



## POEMES CONTRE LE RACISME

Chaque visage est un miracle	Tahar Ben Jelloun .....	page 3
Question	Charles L. Anderson.....	page 3
Je te salue (extrait)	Gilles Hénault .....	page 3
Le petit lapin noir	Michel Deville.....	page 4
D'ailleurs et d'ici	Michel Voiturier .....	page 4
Empreintes digitales	Malcom de Chazal .....	page 4
L'homme civilisé	Alain Bosquet .....	page 5
Tu me grondes	Joël Sadeler .....	page 5
A L'aube	Tashunka Tunkashila .....	page 5
L'antisémitisme	Erich Weinert.....	page 6
Cher Frère Blanc	Léopold Sédar Senghor .....	page 6
L'ami de cœur	Pierre Coran .....	page 6
La dernière fois	Isaïe Spiegel.....	page 6
Etranges étrangers	Jacques Prévert .....	page 7
Minerai Noir	René Depestre.....	page 8
Les histoires de Tante Suzanne	Langston Hughes .....	page 9
Le sang rouge	Pierre Ossenat .....	page 9
Le lever du jour en Alabama	Langston Hughes .....	page 9
En dépit de mes cheveux blonds	Nazim Hikmet.....	page 10
Dors, petit indien	Atahualpa Yupanqui .....	page 11
Le globe	Nazım Hikmet .....	page 11
Fable de l'homme invisible	Jacqueline Held .....	page 12
Il m'a dit	Edmond Jabès .....	page 12
L'amour du prochain	Max Jacob .....	page 13
La clé du feu	Jorge Carrera Andrade .....	page 13
Les bêtes noires ont bon dos	Alain Serres.....	page 14
Hommes de toutes races	Jean Rousselot.....	page 14
Fraternité	Walt Whitman .....	page 15
La rude écorce des paumes	Amina Saïd.....	page 15
L'anneau	Marcel Béalu .....	page 16
Sourire	Michel Cossem.....	page 16
Les gens du voyage	Frédéric Charles .....	page 16
L'étranger	Jean-Pierre Siméon .....	page 17
Berceuse pour Petit Paul	Pierre Gamarra.....	page 17
Cité du poème	Alain Serres.....	page 18
Dans mon pays	Tahar Ben Jelloun .....	page 18
Fortune	Joseph Paul Schneider.....	page 18
Scarole	Marion Zor .....	page 19
Banlieues	Jean-Pierre Siméon.....	page 19
Qu'avez-vous fait? (extrait)	Tristan Cabral .....	page 20
L'homme qui fit tous les tours (extrait)	Armand Robin .....	page 20
Les juments blanches	Paul André .....	page 21
Toi-Moi	Andrée Chédid .....	page 21
Divisions	Eugène Guillevic .....	page 21
Le grand départ	Mohammed Dib .....	page 22
Demain	Aimé Césaire.....	page 22
Au loin	Proverbe tibétain .....	page 22
La souris et la rose	Eliezer Steinbarg.....	page 23
Notre ville flambe	Mordechaï Gebirtig .....	page 23
Afrique	David Mandessi Diop.....	page 24

### Chaque visage est un miracle

Un enfant noir, à la peau noir, aux yeux noirs,  
Aux cheveux crépus ou frisés, est un enfant.  
Un enfant blanc, à la peau rose,  
Aux yeux bleus ou verts,  
Aux cheveux blonds ou raides, est un enfant.  
L'un et l'autre, le noir et le blanc,  
Ont le même sourire quand une main leur caresse le visage.  
Quand on les regarde avec amour et leur parle avec tendresse.  
Ils verseront les mêmes larmes si on les contrarie, si on leur fait du mal.  
Il n'existe pas deux visages absolument identiques.  
Chaque visage est un miracle, parce qu'il est unique.  
Deux visages peuvent se ressembler,  
Ils ne seront jamais tout à fait les mêmes.  
Vivre ensemble est une aventure où l'amour,  
L'amitié est une belle rencontre avec ce qui n'est pas moi,  
Avec ce qui est toujours différent de moi et qui m'enrichit.

**Tahar Ben Jelloun**

### Question

**Oncle Sam, je suis un Noir d'Alabama  
Tu m'as demandé de prendre ce fusil  
Pour toi et la liberté  
Mais oncle Sam, et moi dans tout ça ?  
Je suis un Noir d'Alabama  
Et si je reviens de cette guerre pour la liberté  
Pourrais-je en rapporter un peu chez moi en Alabama ?"**

**Charles L. Anderson**

### Je te salue (extrait)

Peaux-Rouges  
Peuplades disparues  
dans la conflagration de l'eau-de-feu et des tuberculoses  
Traquées par la pâleur de la mort et des Visages-Pâles  
Emportant vos rêves de mânes et de manitou  
Vos rêves éclatés au feu des arquebuses  
Vous nous avez légué vos espoirs totémiques  
Et notre ciel a maintenant la couleur  
des fumées de vos calumets de paix.

**Gilles Hénault**

### Le petit lapin noir

Il est tout malheureux, le petit lapin noir  
Que sa blanche maman, ce soir, a rejeté  
De la communauté.  
Pas de lapin noir  
Chez les lapins blancs,  
C'est clair, mon enfant ?  
Bonsoir !  
Et on lui claque au nez la porte.  
Il est jeune, il fait froid, qu'importe.  
Rien ne sert ici d'insister,  
Il faut patte blanche montrer.  
Alors, le petit lapin noir,  
Dans un extrême désespoir,  
Mais n'ayant pas de carabine,  
Va se noyer dans la farine.  
La neige, en rafale, soudain,  
Hélas, lui bloque le chemin  
Du moulin.  
Quel destin,  
Dieu, quel destin, petit lapin !  
Lors, toute la nuit, il attend,  
Et le lendemain, au matin,  
Quand sa maman le voit dans son beau manteau blanc  
Et qu'il n'est plus question de le laisser dehors,  
Le petit lapin noir, vraiment, est bien content,  
Bien que mort.

Michel Deville

### D'ailleurs et d'ici

Ali bafouille son français  
Giuseppe rêve du soleil  
Kasongo agite une amulette  
Amalia rit de ses lèvres de poivron  
José gigote sa samba  
Dans la cour  
ils éclatent en rires clairs  
sur la marelle dessinée  
Et moi Benoît  
seul dans mon coin  
où l'ombre devient fraîche  
je déballe une sucette  
parce que mon papa  
croit que les rois sont blancs

Michel Voiturier

Les couleurs  
sont  
les empreintes  
digitales  
du soleil

Malcom de Chazal

## L'homme civilisé

J'ai gazé quelques Juifs : c'est une race affreuse,  
puis je me suis distrait en écoutant Mozart.

J'ai fusillé des partisans : c'est la chienlit,  
puis j'ai humé la rose avec un tel amour !

J'ai dépecé l'Arabe : une bête de somme,  
puis j'ai mis des faveurs au cou de mon caniche;  
J'ai enterré vivants des Arméniens : les Turcs  
avaient raison ! Puis j'ai songé au Tintoret,

à Vélasquez, à Zurbaran. J'ai réchauffé  
le Nègre : était-il fade, avec sa sauce au vin !  
puis au bord de la mer j'ai relu Jean Racine.

J'ai arrosé les Vietnamiens, de ce napalm  
qui les réduit à ce qu'ils sont : quelques cloportes,  
puis j'ai fait ma chanson d'homme civilisé.

**Alain Bosquet**

## Tu me grondes

parce que j'ai les doigts  
de toutes les couleurs  
noir-polar  
ou jaune-sable des squares  
parfois blanc-banquise  
ou rouge-révolution  
et même bleu-contusion  
Tu me grondes  
et tu te trompes  
mes doigts je les ai trempés  
dans l'amitié  
des mains  
des enfants  
du quartier

des enfants  
du monde entier

**Joël Sadeler**

## A L'aube

A l'aube d'un jour proche  
désormais je courrai  
sur l'herbe trempée de rosée  
à la recherche de l'endroit  
où naît l'arc-en-ciel.  
Et je vous appellerai,  
Peuple des Hommes,  
joyeux messenger d'une fête solaire.  
Nous monterons sur les collines  
et nous planterons les drapeaux  
de plumes et de vent.

**Tashunka Tunkashila**

## L'antisémeeting

Aujourd'hui à minuit  
les loups blonds se sont réunis  
avec force aboiements.  
Et l'un d'eux a tenu ce sermon :  
dans l'Etat des loups blonds  
les troupeaux de moutons prolétaires  
ne sauraient être mangés que par des loups clairs.  
Pour cette raison, un seul principe à valoir :  
à bas les loups noirs !  
Et quand on en vint à la violence  
même les moutons furent de la danse.

## Erich Weinert

### Cher Frère Blanc

Quand je suis né, j'étais noir,  
Quand j'ai grandi, j'étais noir,  
Quand je suis au soleil, je suis noir,  
Quand je suis malade, je suis noir,  
Quand je mourrai, je serai noir.  
Tandis que toi, homme blanc,  
Quand tu es né, tu étais rose,  
Quand tu as grandi, tu étais blanc,  
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,  
Quand tu as froid, tu es bleu,  
Quand tu as peur, tu es vert,  
Quand tu es malade, tu es jaune,  
Quand tu mourras, tu seras gris.  
Alors, de nous deux,  
Qui est l'homme de couleur ?

### Léopold Sédar Senghor

#### L'ami de cœur

Il arrosa l'orient,  
Le midi, l'occident.

Les bras en sémaphore,  
Il arrosa le nord.

Depuis, maillot mouillé,  
Il s'en va répétant

Qu'il est le jardinier  
De la rose des vents.

#### Pierre Coran

### La dernière fois

Je t'ai vue, la dernière fois, dans le wagon encore ouvert,  
Parmi le troupeau effaré, les visages des enfants juifs,  
Je n'ai pu te tendre la main même pour le dernier voyage  
Déjà le camion fermé m'emportait vers la grande route.

Et je ne savais pas que c'était le dernier,  
Le dernier voyage de tous nos rêves,  
Au loin les monts bleus vers nous semblaient geler  
Et près d'eux, sur le ciel, crachaient les crématoires.

### Isaïe Spiegel

## Etranges étrangers

Kabyles de la Chapelle et des quais de Javel  
hommes des pays loins  
cobayes des colonies  
Doux petits musiciens  
soleils adolescents de la porte d'Italie  
Boumians de la porte de Saint-Ouen  
Apatrides d'Aubervilliers  
brûleurs des grandes ordures de la ville de Paris  
ébouillanteurs des bêtes trouvées mortes sur pied  
au beau milieu des rues  
Tunisiens de Grenelle  
embauchés débauchés  
manœuvres désœuvrés  
Polacks du Marais du Temple des Rosiers  
Cordonniers de Cordoue soutiers de Barcelone  
pêcheurs des Baléares ou bien du Finistère  
rescapés de Franco  
et déportés de France et de Navarre  
pour avoir défendu en souvenir de la vôtre  
la liberté des autres  
Esclaves noirs de Fréjus  
tirillés et parqués  
au bord d'une petite mer  
où peu vous vous baignez  
Esclaves noirs de Fréjus  
qui évoquez chaque soir  
dans les locaux disciplinaires  
avec une vieille boîte à cigares  
et quelques bouts de fil de fer  
tous les échos de vos villages  
tous les oiseaux de vos forêts  
et ne venez dans la capitale  
que pour fêter au pas cadencé  
la prise de la Bastille le quatorze juillet  
Enfants du Sénégal  
dépatriés expatriés et naturalisés  
Enfants indochinois  
jongleurs aux innocents couteaux  
qui vendiez autrefois aux terrasses des cafés  
de jolis dragons d'or faits de papier plié  
Enfants trop tôt grandis et si vite en allés  
qui dormez aujourd'hui de retour au pays  
le visage dans la terre  
et des bombes incendiaires labourant vos rizières  
On vous a renvoyé  
la monnaie de vos papiers dorés  
on vous a retourné  
vos petits couteaux dans le dos  
Étranges étrangers  
Vous êtes de la ville  
vous êtes de sa vie  
même si mal en vivez  
même si vous en mourez.

Jacques Prévert

## Minerai Noir

Quand la sueur de l'Indien se trouva brusquement tarie par le soleil  
Quand la frénésie de l'or draina au marché la dernière goutte de sang indien  
De sorte qu'il ne resta plus un seul Indien aux alentours des mines d'or  
On se tourna vers le fleuve musculaire de l'Afrique  
Pour assurer la relève du désespoir  
Alors commença la ruée vers l'inépuisable  
Trésorerie de la chair noire  
Alors commença la bousculade échevelée  
Vers le rayonnant midi du corps noir  
Et toute la terre retentit du vacarme des pioches  
Dans l'épaisseur du minerai noir  
Et tout juste si des chimistes ne pensèrent  
Au moyen d'obtenir quelque alliage précieux  
Avec le métal noir tout juste si des dames ne  
Rêvèrent d'une batterie de cuisine  
En nègre du Sénégal d'un service à thé  
En massif négrillon des Antilles  
Tout juste si quelque curé  
Ne promit à sa paroisse  
Une cloche coulée dans la sonorité du sang noir  
Ou encore si un brave Père Noël ne songea  
Pour sa visite annuelle  
A des petits soldats de plomb noir  
Ou si quelque vaillant capitaine  
Ne tailla son épée dans l'ébène minéral  
Toute la terre retentit de la secousse des foreuses  
Dans les entrailles de ma race  
Dans le gisement musculaire de l'homme noir  
Voilà de nombreux siècles que dure l'extraction  
Des merveilles de cette race  
O couches métalliques de mon peuple  
Minerai inépuisable de rosée humaine  
Combien de pirates ont exploré de leurs armes  
Les profondeurs obscures de ta chair  
Combien de flibustiers se sont frayés leur chemin  
A travers la riche végétation des clartés de ton corps  
Jonchant tes années de tiges mortes  
Et de flaques de larmes  
Peuple dévalisé peuple de fond en comble retourné  
Comme une terre en labours  
Peuple défriché pour l'enrichissement  
Des grandes foires du monde  
Mûris ton grisou dans le secret de ta nuit corporelle  
Nul n'osera plus couler des canons et des pièces d'or  
Dans le noir métal de ta colère en crues.

**René Depestre**

## Les histoires de tante Suzanne

Tante Suzanne a la tête pleine d'histoires.  
Tante Suzanne a son cœur tout plein d'histoires.  
Les soirs d'été sous la véranda de la façade  
Tante Suzanne serre tendrement un enfant brun sur son sein  
Et lui raconte des histoires.  
Des esclaves noirs  
Qui travaillent à la chaleur du soleil,  
Des esclaves noirs  
Qui marchent dans la rosée des nuits,  
Des esclaves noirs  
Qui chantent des chants douloureux sur les bords d'un immense fleuve  
Se mêlent sans bruit  
Dans le flot continu des paroles de la vieille tante Suzanne,  
Se mêlent sans bruit  
Entre les ombres noires qui traversent et retraversent  
Les histoires de tante Suzanne.  
Et l'enfant au visage sombre qui écoute  
Sait bien que les histoires de tante Suzanne sont de vraies histoires.  
Il sait bien que tante Suzanne  
N'a jamais tiré d'aucun livre ses histoires,  
Mais qu'elles ont surgi  
Tout droit de sa propre existence.  
Et l'enfant au visage sombre se tient tranquille  
Les soirs d'été  
Quand il écoute les histoires de tante Suzanne.

## Langston Hughes

### Le sang rouge

Un petit enfant noir à la prunelle claire  
Poussait son ombilic sous le torchis natal  
Bouche blanche il allait dans le ciel tropical  
Un bout de canne à sucre agaçant ses molaires.  
Un petit enfant noir à la peau noire  
Ignorant blanc et noir ne sachant que jouer  
Un petit enfant blanc courait dans le pré vert  
Un petit enfant blanc à la prunelle noire  
Vers d'autres enfants blancs tendait ses bras ouverts  
Bleuets et boutons d'or étaient son auditoire.  
Un petit enfant blanc la peau blanche  
Ignorant noir et blanc ne sachant quoi rêver.  
Mais la guerre est venue la guerre des grands  
Qui ne connaît ni Noirs ni Blancs.  
Pleurez mes yeux pleurez et maudit soit le monde  
L'enfant blanc l'enfant noir ne feront plus la ronde.  
L'enfant noir l'enfant blanc  
Ont tous deux le sang  
Rouge.

**Pierre Ossenat**



## Le lever du jour en Alabama

Quand je serai devenu compositeur  
J'écrirai pour moi de la musique sur  
Le lever du jour en Alabama  
J'y mettrai les airs les plus jolis  
Ceux qui montent du sol comme la brume des marécages  
Et qui tombent du ciel comme des rosées douces  
J'y mettrai des arbres très hauts très hauts  
Et le parfum des aiguilles de pin  
Et l'odeur de l'argile rouge après la plume  
Et les longs cous rouges  
Et les visages de couleur de coquelicots  
Et les gros bras bien bruns  
Et les yeux pâquerettes  
Des Noirs et des Blancs des Noirs des Blancs et des Noirs  
Et j'y mettrai des mains blanches  
Et des mains noires des mains brunes et des mains jaunes  
Et des mains d'argile rouge  
Qui toucheront tout le monde avec des doigts amis  
Qui se toucheront entre elles ainsi que des rosées  
Dans cette aube harmonieuse  
Quand je serai devenu compositeur  
Et que j'écrirai sur le lever du jour  
En Alabama.

## Langston Hughes

### En dépit de mes cheveux blonds

Mes frères  
En dépit de mes cheveux blonds  
Je suis Asiatique.  
En dépit de mes yeux bleus  
Je suis Africain.  
Chez moi, là-bas, les arbres n'ont pas d'ombre à leur pied  
Tout comme les vôtres, là-bas.  
Chez moi, là-bas, le pain quotidien est dans la gueule du lion.  
Et les dragons sont couchés devant les fontaines  
Et l'on meurt chez moi avant la cinquantaine  
Tout comme chez vous là-bas.  
En dépit de mes cheveux blonds  
Je suis Asiatique.  
En dépit de mes yeux bleus  
Je suis Africain.  
Quatre-vingts pour cent des miens ne savent ni lire  
ni écrire  
Et cheminant de bouche en bouche les poèmes deviennent chansons.  
Là-bas, chez moi, les poèmes deviennent drapeaux  
Tout comme chez vous, là-bas.

### Nazim Hikmet

## Dors, petit indien

Dors, petit enfant indien  
et rêve aux lunes indiennes  
trouant les nuits d'obsidienne  
sans sorcières ni lutins.

Dort le fleuve entre ses pierres  
et la vallée sous ses brumes.  
Sur les pics noyés de lunes  
la mort affûte ses serres.

Un jour viendra, mon garçon,  
où un soleil, un deuxième,  
se coulera dans tes veines.  
Et dans ton cœur, des chansons.

Exacts, viendront les solstices  
-amertume, amour et miel -  
et rôderont dans le ciel  
des punas des maléfices !

Tu cracheras sur la terre  
ton silence séculaire.  
Rêves, lunes et rengaines,  
de jours en nuits, ils s'égrènent.

Dors, petit enfant indien.  
Crie au destin qui t'empoigne  
ta liberté de vigogne  
et que la vie t'appartient.

## Atahualpa Yupanqui

### Le globe

Offrons le globe aux enfants  
Au moins pour une journée  
Donnons-leur afin qu'ils en jouent  
Comme d'un ballon multicolore,  
Pour qu'ils jouent en chantant  
Parmi les étoiles.  
Offrons le globe aux enfants,  
Donnons-leur comme une pomme énorme,  
Comme une boule de pain toute chaude  
Qu'une journée au moins,  
Ils puissent manger à leur faim.  
Offrons le globe aux enfants,  
Qu'une journée au moins le monde apprenne la camaraderie.  
Les enfants prendront de nos mains le globe  
Ils y planteront des arbres immortels.

**Nazim Hikmet**

## Fable de l'homme invisible

C'était un homme... un homme...  
Peu contrariant, aimable  
Et surtout  
Infiniment adaptable.  
Prêt à tout  
Pour n'avoir pas d'ennuis.  
Un caméléon fait homme,  
En somme.  
Verts sur l'herbe et bleu sur le ciel,  
Chanter lui était habituel...  
Une pancarte sur son chemin:

AVIS A TOUS LES HUMAINS:

"Interdit aux hommes de toutes les couleurs  
Même blancs."

Il poussa, força, se ratatina  
S'efforçant tant  
Qu'il devint transparent...  
S'évapora tout simplement  
Et disparut dans le néant.

Moralité: Sois ce que tu es, graine d'ombre ou poisson de l'aube, Sois ce que tu es.

## Jacqueline Held

### Il m'a dit

Il m'a dit :  
Ma race est la race jaune.  
J'ai répondu :  
Je suis de ta race.

Il m'a dit:  
Ma race est la race noire.  
J'ai répondu :  
Je suis de ta race.

Il m'a dit :  
Ma race est la race blanche.  
J'ai répondu:  
Je suis de ta race ;

car mon soleil fut l'étoile jaune  
car je suis enveloppé de nuit;  
car mon âme, comme la pierre de la loi  
est blanche.

**Edmond Jabès**

## L'amour du prochain

Qui a vu le crapaud traverser la rue ?  
C'est un tout petit homme : une poupée n'est pas plus minuscule.  
Il se traîne sur les genoux : il a honte on dirait,

-Non. Il est rhumatisant, une jambe reste en arrière, il la ramène.  
Où va-t-il ainsi ?  
Il sort de l'égout pauvre clown.  
Personne n'a remarqué ce crapaud dans la rue ;

Jadis, personne ne me remarquait dans la rue.  
Maintenant, les enfants se moquent de mon étoile jaune.  
Heureux crapaud !...  
Tu n'as pas d'étoile jaune.

**Max Jacob**

## La clé du feu

Races d'humiliés qui habitez ma terre,  
Races d'orgueil et de soleil et de volcan,  
Races de foudre aussi, humiliées jusqu'à quand ?  
Races dépositaires  
Du feu élémentaire !  
Vous en gardez en souvenir une étincelle  
dans chaque fruit, dans chaque insecte,  
chaque plume,  
dans le cactus dont la blessure saigne aux lunes,  
dans l'insomnie des minerais. Une parcelle  
dans les fleurs, les taureaux,  
les coqs et les chevaux.  
Les soleils vous patinent vite,  
beaux visages à la peau cuite,  
secs et ridés comme les murs.  
Race brûlée à profils durs,  
tu es ma race, tu es celle  
du Feu.  
Et j'ai la clé du feu naturel, pacifique.  
De leurs serrures.  
Clé des grenades, de l'amour, des coquelicots,  
Du rubis primordial et du piment cosmique,  
Clé magique qui chauffe ma main, clé solaire.  
Et je la tends à l'humanité sans frontières,  
A qui la veut,  
La clé du Feu.

**Jorge Carrera Andrade**

## Les bêtes noires ont bon dos

Il était un scarabée doré  
à tête noire  
que toute la forêt  
avait pris pour bête noire.

Chaque fois qu'il manquait une marche à un escalier  
c'était évidemment la faute aux dents du scarabée.  
Chaque fois que le mauvais temps tempêtait,  
le coupable à châtier,  
c'était encore lui, le scarabée.

Cela, tous les enfants, tous les animaux  
et les enfants des enfants de tous les animaux  
se l'étaient répété.

Ils avaient juré de le chanter bien haut  
et à perpétuité  
sur tous les toits,  
sur toutes les radios,  
même celle des oies,  
des ânes ou des corbeaux.

Alors,  
à l'aube d'une aurore,  
le scarabée quitta cette injuste forêt  
et son triste sort,  
suivant les traces d'un avion qui filait  
vers Oulan-Bator.

Depuis, règne en ces lieux inhospitaliers,  
une terrible obscurité.  
Elle ne soulève jamais ses ailes.  
C'était en effet le dos du scarabée  
qui éclairait cette forêt  
en y reflétant la petite lumière du ciel.

Il faut savoir se méfier  
des chansons que l'on répète sans y songer,  
il y a parfois plus noir  
que la plus noire des bêtes noires.

Alain Serres

## Hommes de toutes races ...

Hommes de toutes les races  
Le malheur n'est pas fatal  
Il vous appartient de vivre  
Comme on assemble des roses  
Mais respirer est un vol  
Tant que l'on enchaîne et tue  
Mais manger est criminel  
Tant qu'un homme a faim sur terre  
Mais il n'y a pas de roses  
Dans un jardin sans amour.

Jean Rousselot

## Fraternité

"Seul, en ce moment, inquiet de tendresse et songeur,  
Il me semble qu'il y a d'autres hommes en d'autres contrées  
Inquiets de tendresse et songeurs.

Il me semble que je puis jeter un coup d'œil et les voir  
En Allemagne, Italie, France, Espagne,  
Ou là-bas, très loin, en Chine ou en Russie, ou au Japon,  
Parlant d'autres dialectes.  
Et il me semble que si je pouvais connaître ces hommes-là  
Je m'attacherai à eux, comme je m'attache aux hommes de mon pays;  
Oh ! Je sais que nous serions frères et amis.  
Je sais que je serai heureux avec eux. "

**Walt Whitman**

### La rude écorce des paumes

cherche les limites du monde  
derrière le regard hanté de néant  
des notes pour un poème  
variations en demi-teinte

à tout moment  
quelqu'un fait signe  
à tout moment quelqu'un  
affronte son vertige  
et se découvre dans l'instant  
à tout moment  
quelqu'un surveille la nuit  
et rêve au bleu des mots  
à tout moment quelqu'un  
marche dans son poème  
quelqu'un fait signe  
quelqu'un  
hésite entre deux lieux

dans toutes les langues  
frémit un oiseau en partance  
ou peut-être un navire

dans toutes les langues  
l'amour ouvre l'horizon

**Amina Saïd**

## L'anneau

Pour les fiançailles d'amour  
Des peuples redevenus frères  
Les hommes construiront un jour  
Par dessus continents et mers  
Par-dessus rives et rivières  
Un pont sans arche ni piliers  
Un pont qui tiendra dans les airs  
Sans aide aucune à rien lié  
Comme un grand arc- en- ciel de pierre  
Qui fera le tour de la terre.

**Marcel Béalu**

## Sourire

*à un enfant turc*

Ton sourire ouvre la porte du monde  
ton geste doux parle d'un pays  
d'arbres et de sources  
de chants ensoleillés  
de tambours qui battent dans la nuit  
de légendes au cœur gros  
du blé qui pousse si haut dans la montagne  
et du vent au goût de résine  
Ton sourire ouvre la porte du monde  
il est comme un cerf-volant dans l'azur  
il va et vient et ne veut jamais s'arrêter

**Michel Cosem**

## Les gens du voyage

Hommes du voyage  
femmes de la route  
et gamins des Toujours-plus-loin  
vos murs ont des ailes  
et vos ailes en battant dérangent un peu  
nos mèches de cheveux.

Elles les dérangent  
parce qu'elles ont besoin d'être dérangées  
pour doucement nous faire croire  
qu'en nous  
nous aussi  
nous marchons.

**Frédéric Charles**

## L'étranger

Je suis né à Paris  
de parents français :  
mon état civil est net  
comme une chemise du dimanche.  
Mais je suis étranger  
plus étranger que t'étranger  
à mon pays quand il est  
dur et froid comme la pierre  
et fermé comme une porte  
au ciel changeant des visages  
je suis étranger à la beauté  
qui ne s'offre qu'à son miroir  
étranger à celui  
qui sonne le tocsin  
pour un courant d'air  
étranger vraiment  
plus étranger que l'étranger lui-même  
au pays qui met  
son blé et sa lumière  
à la cave du cœur

**Jean-Pierre Siméon**

### Berceuse pour Petit Paul.

Ta grand-mère est au Yunnan  
Ta grand-mère est à Paris ;  
La lune couleur de riz  
éclaire les caravanes.

Le meilleur thé de Chine  
embaume le Yunnan clair,  
L'arôme des mandarines  
flotte sur un grand lac vert.

Paris s'endort, Petit Paul  
au loin, le Yunnan s'éveille.  
Les camélias au soleil  
ouvrent leurs blanches corolles.

Petit Paul s'est endormi  
en fermant ses poings diaphanes.  
Ta grand-mère est à Paris.  
Ta grand-mère est au Yunnan.

**Pierre Gamarra**



## Cité du poème

Qui aura assez d'argent  
pour m'offrir un poème vrai  
contre la misère ?  
Un poème qui fonctionne  
dans la réalité des cités.  
Même à midi, même à Noël.  
Un poème à retourner  
dans le sourire du poète  
si l'on n'est pas satisfait.  
Un poème droit, définitif  
que les lois devraient respecter.  
Avec un banc bleu au milieu  
de frais repeint  
jamais brisé.  
On y parlerait ensemble  
de ce qu'on ne connaît pas de l'autre,  
de soi.  
Presque princes  
jamais rois.

**Alain Serres**

## Dans mon pays

Dans mon pays  
On ne prête pas  
On partage.  
Un plat rendu  
N'est jamais vide ;  
Du pain  
Quelques fèves  
Ou une pincée de sel.

Tahar Ben Jelloun

## Fortune

**Il y a toujours quelque part  
quelqu'un debout devant une porte  
inconnu ennemi ami  
noir, jaune ou blanc qu'importe**

**parle pour l'amitié  
viens au secours  
de celui qui attend  
laisse parler le cœur**

**la porte que tu ouvres  
est chance pour lui  
chance pour toi**

**ta générosité est ta fortune**

**Joseph Paul Schneider**

## Scarole

Un escargot  
De Bourgogne  
Sur une salade  
De Gascogne.

Vint un escargot  
de Gascogne:  
- Pousse-toi  
ou je te cogne !

Bien qu'on ne  
Lui ait pas parlé  
La salade s'exécuta;  
Elle se poussa  
Laisant les deux bestioles  
Sans une seule feuille  
de scarole.

## Marion Zor

### Banlieues

La vie donc  
n'est jamais au centre  
et c'est dans les banlieues de la pensée  
que s'invente le monde  
le désir que voulez-vous  
défait les draps  
ce qui n'est pas comblé  
bouge comme l'amour  
et ne demandez pas au vent  
de se tenir en cage

Voyez vos villes :  
leurs banlieues sont brutales  
comme la soif  
au bord du puits

Voyez le matin :  
comme il brise l'ombre  
pour gagner sa clarté

Voyez vos mains :  
comme elles tremblent  
autour de vos chagrins

Ne cherchez pas la beauté  
dans la colère  
mais la vérité  
que vos gestes  
longuement  
ont bâtie

Jean-Pierre Siméon.

### Qu'avez-vous fait? (extrait)

Je me souviens de tout

Bosnie-Herzégovine...  
comme ce nom de jeune fille  
chantait étrangement  
Dans mon livre d'Histoire !

Je me souviens de tout

Serbe, Croate, et toi,  
mon frère musulman  
qu'avez-vous fait d'une telle Splendeur ?  
qu'avez-vous fait  
De Split et de Zadar, des lacs de Plitvice  
des pantalons à fleurs  
et des humbles fichus ?  
des samovars de cuivre  
des chars à bancs perdus  
sur les chemins de terre  
qu'avez-vous fait de Dubrovnik  
et de Sarajevo ?  
qu'avez-vous fait d'une telle Splendeur ?

Qu'avez-vous fait de cette terre  
au nom de jeune fille  
où l'on donnait sa chambre  
à l'ami inconnu?  
qu'avez-vous fait des chevaux blancs  
et des poissons d'argent ?

qu'avez-vous fait des petits footballeurs  
de Tuzla ?...

### Tristan Cabral

#### L'homme qui fit tous les tours (extrait)

Quand j'aurai rendu visite aux hommes du monde entier,  
Quand à travers leurs mots, leurs chants, leurs plaintes  
j'aurai partout passé, ayant comme laissez-passer  
Après d'eux tous ma fatigue et mon effort de nuit et de jour,

Quand, pour comprendre un mot de plus d'un frère éloigné,  
J'aurai donné mes aurores, mon sommeil, mes songes pendant dix années

Lorsque j'aurai vécu sans sommeil, sans lit,

Je déboucherai sur un grand désert,  
Sans personne,  
N'ayant plus que moi-même ;  
Je devrai m'expliquer avec les étoiles,  
M'en aller tout petit sous la grande clarté de la nuit,  
Très âgé,  
Comme un qui a traversé les pays et les âges.

Mais je me sentirai jeune de toute la terre traversée, aimée,  
J'aurai pour m'apaiser toute la terre consolée.

### Armand Robin

## Les juments blanches

En breton, pour dire « la jument blanche »,  
on dit : « Ar gazeg wenn ».  
En arabe, on dit : « El fâras lè bêda ».  
En anglais, on dit : « The white mare ».  
En esquimau, on ne dit rien parce que chez eux  
il n'y a pas de juments blanches.  
En espagnol, on dit : « La yegua blanca ».  
En flamand, on dit : « DE witte merrie ».

Comme vous pouvez le voir  
toutes ces juments sont très différentes

Mais ce sont toutes des juments blanches.

Paul André

### Toi-Moi

Par l'univers-planète  
univers à toute bride  
Par l'univers-bourdon  
dans chaque cellule du corps

Par les mots qui s'engendrent  
Par cette parole étranglée  
Par l'avant-scène du présent  
Par vents d'éternité

Par cette naissance qui nous décerne le monde  
Par cette mort qui l'escamote  
Par cette vie  
Plus bruisante que tout l'imaginé.

TOI  
Qui que tu sois !  
Je te suis plus proche qu'étranger.

Andrée Chédid

### Divisions

- Il y a cinq continents.
- Je ne suis pas doué.
- Pour quoi ?
- Pour les divisions.

Eugène Guillevic

## Le grand départ

*Lyli Belle parle :*  
Vers une lointaine planète  
Un jour nous serons partis.

Mais cette pauvre Terre  
Déserte je penserai à elle.

Qu'elle ait été notre maison  
Et qu'y viennent d'autres gens !

Sauront-ils au moins de ceux-là  
Où se trouvent les choses ?

La place des bols, des poêles  
Des balais, du fil à coudre ?

Chacun de nous aura laissé  
Tout en ordre derrière lui.

Prendront-ils soin de cela,  
Du reste et du jardin aussi ?

Mohammed Dib

## Demain

Je suppose que le monde soit une forêt. Bon !  
Il y a des baobabs, du chêne vif, des sapins noirs, du noyer blanc ;  
Je veux qu'ils poussent tous, bien fermes et drus, différents de bois, de port, de couleur,  
mais pareillement pleins de sève et sans que l'un empiète sur l'autre,  
différents à la base,  
mais oh !  
que leurs têtes se rejoignent oui très haut dans l'éther  
égal à ne former pour tous  
qu'un seul toit  
Je dis l'unique toit tutélaire...

## Aimé Césaire

### Au loin

J'ai regardé au loin  
J'ai vu quelque chose qui bougeait  
Je me suis approché  
J'ai vu un animal  
Je me suis encore approché  
J'ai vu un homme  
Je me suis encore approché  
Et j'ai vu que c'était mon frère

### Proverbe tibétain

## Notre ville flambe

Ça flambe, mes frères, ça flambe,  
C'est notre ville, hélas, qui flambe,  
Des vents cruels, des vents de haine  
Soufflent, déchirent, se déchaînent  
Les flammes sauvages s'étendent  
Aux environs déjà tout flambe.

\*

Et vous, vous êtes là, vous regardez,  
Les mains immobiles,  
Et vous, vous êtes là, vous regardez  
Brûler notre ville...

\*

Ça flambe, mes frères, ça flambe  
C'est notre ville, hélas, qui flambe  
Et les flammes carnassières  
Dévorent votre ville entière  
Et les vents de colère hurlent  
Notre ville brûle.

Et vous, vous êtes là, vous regardez,  
Les mains immobiles,  
Et vous, vous êtes là, vous regardez,  
Brûler notre ville...

Ça flambe, mes frères, ça flambe,  
Oh l'heure peut venir, hélas  
Où notre ville et nous ensemble  
Ne serons plus rien que des cendres  
Seuls resteront, comme après une guerre  
Des murs noircis, des murs déserts.

Et vous, vous êtes là, vous regardez,  
Les mains immobiles,  
Et vous, vous êtes là, vous regardez  
Brûler notre ville...

\*

Ça flambe, mes frères, ça flambe,  
Il n'est de salut qu'en vous-mêmes,  
Prenez les outils, éteignez le feu,  
Éteignez-le de votre propre sang.  
Vous le pouvez, alors prouvez-le !

Ne restez pas ainsi, frères, à regarder,  
Les mains immobiles,  
Frères, n'attendez pas, éteignez l'incendie  
Qui brûle notre ville.

## Mordechaï Gebirtig

*C'est à la suite du pogrom de la ville polonaise de Przytyk  
que ce texte a été écrit en 1938.*

## Ravensbrück

A Ravensbrück en Allemagne  
On torture on brûle les femmes

On leur a coupé les cheveux  
Qui donnaient la lumière au monde

On les a couvertes de honte  
Mais leur amour vaut ce qu'il veut

La nuit le gel tombe sur elles  
La main qui porte son couteau

Elles voient des amis fidèles  
Cachés dans les plis du drapeau

Elles voient Le bourreau qui veille  
A peur soudain de ces regards

Elles sont loin dans le soleil  
Et ont espoir en notre espoir

## René-Guy Cadou

### Je trahirai demain

Je trahirai demain pas aujourd'hui.  
Aujourd'hui, arrachez-moi les ongles,  
Je ne trahirai pas.

Vous ne savez pas le bout de mon courage.  
Moi je sais.  
Vous êtes cinq mains dures avec des bagues.  
Vous avez aux pieds des chaussures  
Avec des clous.

Je trahirai demain, pas aujourd'hui,  
Demain.  
Il me faut la nuit pour me résoudre,  
Il ne faut pas moins d'une nuit  
Pour renier, pour abjurer, pour trahir.

Pour renier mes amis,  
Pour abjurer le pain et le vin,  
Pour trahir la vie,  
Pour mourir.

Je trahirai demain, pas aujourd'hui.  
La lime est sous le carreau,  
La lime n'est pas pour le barreau,  
La lime n'est pas pour le bourreau,  
La lime est pour mon poignet.

Aujourd'hui je n'ai rien à dire,  
Je trahirai demain.

### Marianne Cohn, 1943

## J'accuse

Au nom du mort qui fut sans nom  
Au nom des portes verrouillées  
Au nom de l'arbre qui répond  
Au nom des plaies au nom des prés mouillés

Au nom du ciel en feu de nos remords  
Au nom d'un père qui n'aura plus son fils  
Au nom du livre où le sage s'endort  
Au nom de tous les fruits qui mûrissent

Au nom de l'ennemi au nom de vrai combat  
Où l'oiseau avait fait son nid  
Au nom du grand retour de flamme et de soldats  
Au nom des feuilles dans le puits

Au nom des justices sommaires  
Au nom de la paix si faible et dans nos bras  
Au nom des nuits vivantes d'une mère  
Au nom d'un peuple dont s'effacent les pas

Au nom de tous les noms qui n'ont plus de renom  
Au nom des lois remuantes au nom des Voix  
Qui disent oui qui disent non  
Au nom des hommes aux yeux de proie

Amour je te livre aux premières fureurs de la Joie.

Jean Cayrol

### Levez-vous Rom

J'ai marché, marché aux longues routes  
J'ai rencontré des tziganes heureux,  
Ô Rom, d'où venez-vous,  
Avec les tentes par ces heureux chemins ?  
O Rom, ô les gars !...

Moi aussi j'avais une grande famille  
La noire légion l'a massacrée.  
Venez avec moi, tous les Rom de la terre  
Car les routes tziganes nous sont ouvertes  
C'est le moment : lève-toi maintenant, Tsigane  
Nous bondirons et nous agirons et nous agirons  
O Rom, ô les gars...

### Jarko Jovanovic,

*auteur tzigane, originaire de l'ex-Yougoslavie, né en 1925.*

*La plupart des membres de sa famille ont été déportés et sont morts à Auschwitz.*

*Ce poème est devenu l'hymne des Gitans.*



## Fraternité

J'ai oublié ton nom, ton visage, tes yeux,  
Je sais pourtant que nous étions à deux  
Pour tirer le rouleau qui écrasait les cendres,  
Et que tu me parlais avec des mots très tendres  
De ton pays lointain, d'avenir, de beauté !

J'ai oublié ta voix, ta langue et ton accent,  
Compagne inconnue ; mais à travers le temps  
Je sens me réchauffant ta main toujours présente  
Quand il faisait si froid, quand, glissant sur la pente,  
Nous poussions à deux un si lourd wagonnet.

J'ai oublié le jour, la semaine et l'année  
Quand, à côté de moi, tu fus soudain nommée  
Et que tu m'as quittée, allant vers ton destin !  
Mais j'entendrai toujours en d'autres clairs matins,  
Les coups de feu claquer et se répercuter.

J'ai oublié ta voix ta prière et ton nom  
Mais je sais que ta vie, ta vie dont tu fis don  
À ta chère patrie et à l'humanité,  
N'a pas été perdue et n'est pas effacée,  
Qu'elle vit et revit dans la fraternité.

## Lily Uden

Vous Tirailleurs Sénégalais, mes frères noirs à la main chaude sous la glace et la mort  
Qui pourra vous chanter si ce n'est votre frère d'armes, votre frère de sang ?

Je ne laisserai pas la parole aux ministres, et pas aux généraux  
Je ne laisserai pas — non ! — les louanges de mépris vous enterrer furtivement.  
Vous n'êtes pas des pauvres aux poches vides sans honneur  
Mais je déchirerai les rires *banania* sur tous les murs de France.

## Léopold Sédar Senghor

### La souris et la rose

Une souris  
Hors de son nid  
Voit une rose épanouie  
Flaire les pétales,  
Eternue  
Aussitôt détale  
O fi ! Elle crie  
Quelle peur bleue  
Une souris rouge  
Qui n'a point de queue

## Eliezer Steinberg

Poète juif de Roumanie (1880-1932)

## Strophes pour se souvenir

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes  
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants  
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans  
Vous vous étiez servi simplement de vos armes  
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes  
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants  
L'affiche qui semblait une tache de sang  
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles  
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir français de préférence  
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant  
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants  
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE  
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre  
À la fin février pour vos derniers moments  
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement  
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre  
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses  
Adieu la vie adieu la lumière et le vent  
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent  
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses  
Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline  
Que la nature est belle et que le cœur me fend  
La justice viendra sur nos pas triomphants  
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline  
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent  
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps  
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant  
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir  
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant.

**Louis Aragon**

## Légion

Si j'ai le droit de dire en français aujourd'hui  
Ma peine et mon espoir, ma colère et ma joie  
Si rien ne s'est voilé définitivement  
De notre rêve immense et de notre sagesse

C'est que des étrangers comme on les nomme encore  
Croyaient à la justice ici bas et concrète  
Ils avaient dans leur sang le sang de leurs semblables  
Ces étrangers savaient quelle était leur patrie

La liberté d'un peuple oriente tous les peuples  
Un innocent aux fers enchaîne tous les hommes  
Et qui se refuse à son cœur sait sa loi  
Il faut vaincre le gouffre et vaincre la vermine

Ces étrangers d'ici qui choisirent le feu  
Leurs portraits sur les murs sont vivants pour toujours  
Un soleil de mémoire éclaire leur beauté  
Ils ont tué pour vivre ils ont crié vengeance

Leur vie tuait la mort au cœur d'un miroir fixe  
Le seul vœu de justice a pour écho la vie  
Et lorsqu'on n'entendra que cette voix sur terre  
Lorsqu'on ne tuera plus ils seront bien vengés.  
Et ce sera justice.

## Paul Eluard

### L'homme qui te ressemble

J'ai frappé à ta porte  
J'ai frappé à ton cœur  
Pourquoi me repousser ?  
Ouvre-moi, mon frère.  
Pourquoi me demander  
L'épaisseur de mes lèvres  
La longueur de mon nez  
La couleur de ma peau  
Et le nom de mes dieux ?  
Ouvre-moi, mon frère.  
Pourquoi me demander  
Si je suis d'Afrique  
Si je suis d'Amérique  
Si je suis d'Asie  
Si je suis d'Europe ?  
Ouvre-moi, mon frère.  
Je ne suis pas un noir  
Je ne suis pas un rouge  
Je ne suis pas un blanc,  
Je ne suis pas un jaune.  
Ouvre-moi, mon frère  
Je ne suis qu'un homme,  
L'homme de tous les cioux,  
L'homme de tous les temps,  
L'homme qui te ressemble :  
Ouvre-moi, mon frère.

### René Philombe

## Viens, mon amour

Viens, mon Amour loin des rues  
Où des yeux hostiles nous divisent  
Et où les vitrines reflètent nos différences.  
Repose à l'abri de ma chambre fidèle.

Là, hors d'atteinte des propos laissés  
Derrière moi, je puis ne voir que toi  
Et dans mes yeux noirs, tes yeux gris  
Vont se dissoudre.  
La lumière des bougies projette  
Deux ombres noires sur le mur  
Et puis une, quand je me rapproche de toi.

Lorsque, enfin, s'éteignent les lumières  
Et que je sens ta main dans la mienne  
Deux souffles humains se rejoignent  
Et le piano tisse  
Son incomparable harmonie.

## Joseph Kariuki

### La Gloire

Mon beau dragon Mon lance-flammes  
Mon tueur Mon bel assassin  
Ma jolie brute pour ces dames  
Mon amour Mon trancheur de seins  
Mon pointeur Mon incendiaire  
En auras-tu assez brûlé  
Des hommes-torches et violé  
Des jeunes filles impubères.

Broyeur de mort, lanceur de feu  
Rôtisseur de petits villages  
Mon bel envoyé du Bon Dieu  
Mon archange Mon enfant sage  
Bardé de cuir casqué de fer  
Fusilleur Honneur de la race  
Que rien ne repousse où tu passes  
Mon soldat Mon fils de l'enfer

Va dans tes bêtes mécaniques  
Écraser ceux qui sont chez eux  
Va de l'Équateur aux Tropiques  
Arracher le bonheur des yeux  
Va, mon fils, va, tu civilises  
Et puis meurs comme à Épinal  
Sur une terre jaune et grise  
Où nul ne te voulait de mal.

### Pierre Seghers

## Black-Label

Nous les gueux  
Nous les peu  
nous les rien  
nous les chiens  
nous les maigres  
nous les nègres

Nous à qui n'appartient  
guère plus même  
cette odeur blême  
des tristes jours anciens

Nous les gueux  
nous les peu  
nous les riens  
nous les chiens  
nous les maigres  
nous les nègres

Qu'attendons-nous

les gueux  
les peu  
les rien  
les chiens  
les maigres  
les nègres  
pour jouer aux fous  
pisser un coup  
tout à l'envi  
contre la vie  
stupide et bête  
qui nous est faite  
à nous les gueux  
à nous les peu  
à nous les rien  
à nous les chiens  
à nous les maigres  
à nous les nègres...

## Léon-Gontran Damas

Les noirs, les blancs, dessus la terre  
Tous ont en eux le même cœur  
qui bat de la même façon  
les yeux qu'ils soient noirs ou biens bleus  
sont faits pour regarder pareil  
tous sommes bêtes de bon Dieu

Michel Peraire

## Dieu est nègre

Y'avait dans la gorge à Jimmy  
Tant de soleil à trois cents balles  
Du blues du rêve et du whisky  
Tout comm' dans les bars à Pigalle

Dieu est nègre

C'est à la un' des quotidiens  
Ça fait du tort aux diplomates  
Jimmy L'a vu au p'tit matin  
Avec un saxo dans les pattes

Dieu est nègre

Ça fait un bruit dans l' monde entier  
A fair' danser tous les cim'tières  
Les orgu's à Saint-Germain-des-Prés  
En perd'nt le souffle et la prière

Dieu est nègre

Armstrong est r'çu chez l' Président  
Il y'est allé sans sa trompette  
Depuis deux jours qu'ils sont là d'dans

C'est plus du blues c'est la tempête

Dieu est nègre

Il a de p'tits cheveux d'argent  
Qui font au ciel comm' des nuages  
Et dans sa gorge y'a du plain-chant  
Comm' dans les bars au moyen âge

Dieu est nègre

Et dans la gorge à mon Jimmy  
Y'a tant d' soleil à trois cents balles  
Du blues du rêve et du whisky  
Tout comm' dans les bars à Pigalle

Dieu est nègre

A l'aube grise et tout' gelée  
Jimmy s'endort dans l' caniveau  
En jouant de la trompett' bouchée  
Dans sa bouteill' de Jéricho

pauvre et maigre

Léo Ferré

## Nous sommes de ceux

Nous sommes de ceux qu'on dévisage,  
La main sur le loquet de la porte  
Fermée ensuite avec rage.  
Nous sommes de ceux qui n'ont point de mine,  
De ceux sur lesquels, difficile, l'on accroche un nom;  
Et parmi nous, pour fleurir la troupe aucune gamine.

Nous marchons en nous tenant le front,  
Nous marchons en nos tenant les tempes.  
Du brouillard dans les yeux  
Et de l'orage dans la tête.  
Et nous disons, traînant nos béquilles,  
"le monde n'est plus d'aplomb,  
Il faut le remettre sur ses quilles."  
Nous sommes de ceux qu'on dévisage,  
La main sur le loquet de la porte  
Fermée ensuite avec rage.  
Nous sommes de ceux qui n'ont point d'âge  
Parce que toujours ballotés par les flots,  
De ceux qui n'ont point de port  
Et que mène le vent des embauches.  
Nous sommes de ceux qu'on regarde  
Par la porte entrouverte  
Lorsque nous repartons sur nos béquilles,  
De ceux qu'on dévisage  
La main sur le loquet de la porte  
fermée ensuite avec rage.  
Nous sommes des hommes sans mine  
Et parmi nous, pour fleurir la troupe, aucune gamine.  
Nous sommes cependant de ceux pour qui le Soleil luit,  
Pour qui chante la Brise et l'Aurore,  
Nous sommes la Nuit, le Mystère,  
Et nous avons pour nous les Etoiles, les rosées de nacre.

Bernard Dadié

## Un nègre

C'était un nègre entre des blancs,  
Un nègre noir étonnamment.

Dans le soleil, il paraissait  
Plus noir encor parmi les blancs.

Mais, le soir, au milieu des blancs  
Que personne n'apercevait,

C'est lui, le noir, lui qui luisait  
Comme une étoile au ciel tremblant,

Lui qui luisait d'une lumière  
Qui ne venait pas de la terre.

Maurice Carême

## Chanson pie

Il était noir,  
Elle était blanche,  
L'amour chantait malgré la loi  
Sur la porte de leurs cinq doigts.

Mais une blanche  
Vaut deux noires  
Pour qui connaît bien la musique,  
L'histoire et la métaphysique.

A mort le noir !  
A mort la blanche !  
Du goudron pour qu'on la tartine !  
Lui, roulez le dans la farine. . .

Elle devint noire,  
Il devint blanc  
Et ils trouvèrent que c'était mieux  
Tandis qu'on les jetait au feu.

Il était noir,  
Elle était blanche. . .  
Que voulez-vous que je vous dise ?  
Il n'en resta que cendre grise.

Il était noir,  
Elle était blanche. . .  
Pourquoi voulait-ils, elle et lui,  
Mélanger le jour et la nuit ?

## Hervé Bazin

### Écoute-moi, Gadjo

Ecoute-moi, écoute-moi, Gadjo,  
Je suis, t'en souviens-tu, le bohémien,  
Qu'un jour tu as chassé devant les tiens,  
Devant les tiens, en criant au voleur,  
Au voleur, il va nous porter malheur  
Et tu savais que j'étais innocent,  
Mais ça fait bien de chasser les Gitans.

Je veux chanter, chanter  
Pour vous faire comprendre,  
Qu'il ne faut pas juger, Gadjé,  
Le peuple des Gitans à travers vos légendes.

Ecoute-moi, écoute-moi, Gadjo,  
Crois-tu que nous soyons si différents  
N'avons-nous pas, Gadjo, le même sang,  
Le même sang versé par nos pères,  
Qui sont morts côte à côte à la guerre,  
N'avons-nous pas, Gadjo, le même cœur,  
Les mêmes larmes, en face du malheur.

Je veux chanter, chanter  
Pour vous faire comprendre,  
Qu'il ne faut pas juger, Gadjé,  
Le peuple des Gitans à travers vos légendes.

### Jean-Louis Gaie



## Afrique

Afrique mon Afrique  
Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales  
Afrique que chante ma grand-mère  
Au bord de son fleuve lointain  
Je ne t'ai jamais connue  
Mais mon regard est plein de ton sang  
Ton beau sang noir à travers les champs répandu  
Le sang de ta sueur  
La sueur de ton travail  
Le travail de l'esclavage  
L'esclavage de tes enfants  
Afrique dis-moi Afrique  
Est-ce donc toi ce dos qui se courbe  
Et se couche sous le poids de l'humilité  
Ce dos tremblant à zébrures rouges  
Qui dit oui au fouet sur les routes de midi  
Alors gravement une voix me répondit  
Fils impétueux cet arbre robuste et jeune  
Cet arbre là-bas  
Splendidement seul au milieu des fleurs  
Blanches et fanées  
C'est L'Afrique ton Afrique qui repousse  
Qui repousse patiemment obstinément  
Et dont les fruits ont peu à peu  
L'amère saveur de la liberté.

David Mandessi Diop  
(1927-1960)